

Se fêter

L'ouverture sur le monde qu'ont amenée la mondialisation et l'arrivée d'Internet a bouleversé nos vies. Nos valeurs changent, la société aussi, et le patrimoine immatériel s'en trouve souvent malmené. À l'heure où plusieurs traditions sont en péril, qu'en est-il des fêtes au Québec ? De leur importance et des traditions qui leur sont attachées ? Portrait hivernal en trois temps : Noël, l'Épiphanie et la Mi-Carême.

par Pierre Lahoud

Noël

Forte figure de notre patrimoine collectif et de notre culture, Noël est fêté au Québec depuis 400 ans. Déjà à l'époque de la Nouvelle-France, on l'associait à une période d'excès. Au XIX^e siècle, on lui reprochait de céder aux influences anglaises en privilégiant des thèmes plus affectifs et sociaux que religieux et, dès le début du XX^e siècle, on a dénoncé sa commercialisation.

Célébration de la naissance du Christ, mais aussi (et d'abord) de la victoire du soleil sur les ténèbres (solstice d'hiver), la fête de Noël s'est longtemps inscrite dans un calendrier chargé où alternaient obligations religieuses et réjouissances, lesquelles ne se terminaient qu'avec le Mardi gras. La messe de minuit en était le point d'orgue : au-delà de sa portée religieuse, elle était une rencontre festive, un événement social.

Au Québec, Noël est demeuré une fête religieuse jusque dans les années 1960. Pendant plus de 300 ans, la tradition s'est donc concentrée sur quelques rituels soigneusement construits et répétés. L'avent, la messe de minuit, la mise en scène de la crèche et les cantiques sont autant de moments et de traditions qui ont rythmé et bercé le Québec. Avec la Révolution tranquille, la pratique religieuse décline, la messe de minuit raccourcit, les pénitences et les sacrifices de décembre sont abandonnés. Aujourd'hui, il est possible d'assister à une messe de Noël dès 17 h le 24 décembre... La vraie belle messe de minuit est devenue une sortie pittoresque.

Évidemment, Noël n'est plus ce qu'il était... sauf en ce qui concerne la nostalgie. Car cette fête est, dans son essence même, nostalgique. Noël n'est plus ce qu'il était depuis toujours. Les Noëls d'antan sont toujours plus extraordinaires, qu'ils datent de 1850 ou de 1960. Peut-être parce qu'ils sont imprégnés de nos souvenirs d'enfance : la fête était alors magnifiée, et c'est du temps qui passe que nous avons le regret. Si la ronde des mois ramène Noël année après année, nous mettons un peu des Noëls passés dans chaque Noël d'aujourd'hui.

Avec la mondialisation et la laïcisation de la société, les festivités prennent de plus en plus un caractère profane, familial, et se distancient de la dimension religieuse. Noël redevient une fête païenne. Les membres d'une même famille en profitent pour se retrouver et s'échanger des cadeaux selon un rituel défini : décoration de l'habitation et de l'arbre de Noël, réveillon le soir du 24 décembre, cadeaux au pied de l'arbre... Même si nous vivons dans une société marchande, cet échange de cadeaux relève du don et de la générosité, des valeurs universelles. Même chose pour les aumônes et les paniers de Noël.

Hors des maisons, le rituel se retrouve à l'échelle locale avec l'arrivée du père Noël, la décoration des rues et des vitrines de magasins.

L'Épiphanie

Épiphanie est un mot d'origine grecque qui signifie « apparition ». Jusqu'au IV^e siècle, cette fête, qui souligne l'arrivée des Rois mages auprès de l'enfant Jésus, était la seule de la chrétienté. Mais depuis l'introduction de Noël, l'Épiphanie a adopté des sens variés selon les confessions.

C'est aussi la dernière journée du fameux cycle des 12 jours, une période « magique » à l'origine très ancienne qui permet de passer de la noirceur à la renaissance. Ancré dans le rythme des saisons, riche en rituels, en superstitions et en prédictions, ce cycle symbolise un passage hors du temps et des usages habituels.

Ne dit-on pas aussi qu'aux Rois, les jours rallongent d'un pas d'oie ? Cette journée est une fête de la lumière; d'ailleurs, par sa forme ronde, la galette des Rois symbolise le soleil. Au quatrième siècle après J.-C., on croyait qu'il avait fallu 12 jours aux Rois mages pour se rendre à Bethléem.

L'Épiphanie a donc lieu le 13^e jour après la naissance de Jésus. Au Québec, c'est bien connu, il faut ranger les décorations de Noël à la fin de ce cycle.

Au Moyen-Âge, celui ou celle qui trouvait la fève dissimulée dans la galette ou ce qu'on appelait le gâteau des Rois était élu roi pour un soir, et on faisait la fête jusque tard dans la nuit. Il en va de même aujourd'hui, malgré quelques différences : on achète souvent la galette au lieu de la fabriquer, on célèbre entre amis plutôt qu'en famille, et la dimension religieuse a été complètement évacuée, sauf dans certains pays comme l'Espagne et ceux où la religion orthodoxe est présente.

La Mi-Carême

Le Carême est cette longue période de jeûne de 40 jours qui précède Pâques. Depuis le Moyen-Âge, il se trouve interrompu par des journées de réjouissances qu'on appelle la Mi-Carême, que l'on célèbre encore dans quelques villages québécois : L'Isle-aux-Grues, Natashquan et Fatima (Îles-de-la-Madeleine). Cette fête a été très en vogue dans le Québec du XIX^e siècle et jusque dans les années d'après-guerre, moment à partir duquel cette tradition, comme bien d'autres, s'est progressivement éteinte. Comme son nom l'indique, cette fête a lieu au milieu du Carême, permettant une pause dans l'observation des privations liées à cette période. On « casse » le Carême pour une période d'un jour à une semaine.

La Mi-Carême, comme le dit si bien Gilles Vigneault dans l'avant-propos de l'ouvrage *Mi-Carême*, « c'est un jeu de farces et d'attrapes qui permet, entre autres, dans certains villages encore, d'aller mystifier ses voisins et ses proches; ou encore d'entrer dans des maisons où l'on n'était jamais entré auparavant ». Généralement en groupe, les gens « courent » la Mi-Carême en allant de maison en maison dans le but d'amuser les résidants avec leurs déguisements. Ils dansent et chantent autour de la table tandis que les gens de la maison essaient de deviner qui se cache derrière chaque costume. Quand on retire les masques, tout le monde s'esclaffe et c'est le temps de prendre un p'tit coup et de danser au son des violons. Puis les joyeux lurons partent visiter d'autres maisonnées. Le point culminant de la fête a lieu le samedi, alors que la population se rassemble dans la salle communautaire et célèbre le dévoilement des costumés.

Et maintenant ?

De l'avent, il ne reste plus aujourd'hui que le calendrier « chocolaté » qui permet aux enfants de faire le décompte jusqu'au 25 décembre. De la fête de Noël, on dit qu'elle n'est plus ce qu'elle était, et que dans l'ancien temps c'était tellement mieux parce qu'aujourd'hui c'est trop commercial. De l'Épiphanie, on retient seulement qu'elle marque le retour au travail... et les souhaits de bonne année à offrir à tous les collègues (qui se termineront par une grippe carabinée !). D'ailleurs, on ne fête plus l'Épiphanie le 6 janvier, mais le dernier dimanche des vacances (c'est plus pratique). Finalement, à la Mi-Carême, on n'associe plus que les trois villages mentionnés précédemment, car la fête a complètement disparu ailleurs. Et encore survit-elle dans ces villages parce qu'elle est devenue une forte attraction touristique et, évidemment, économique.

Faut-il avoir une face de Mi-Carême pour autant ? Que non ! Car malgré la disparition des rites et des traditions qui semblaient bien ancrés dans notre culture, certaines fêtes persistent et se renouvellent au gré des courants sociaux et historiques. Et c'est peut-être là que résident la survie et la force du patrimoine immatériel.

Pierre Lahoud est historien.

Pour plus d'info

Sylvie Blais et Pierre Lahoud, *La fête de Noël au Québec*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2007
Pierre Dunnigan et Francine Saint-Laurent (avant-propos de Gilles Vigneault), *Mi-Carême*, Montréal, Les 400 coups, 2006